Désirs

de Marguerite Bordat

Metteuse en scène de Terairofeu

par Héloïse Desrivières

autrice associée

Quel est ton désir avec cette proposition artistique *Terairofeu* ?
Avec Pierre, nous avons le désir de fabriquer un spectacle qui convoque très fortement les imaginaires de chacun·e, qui éveille des élans de liberté et de créativité trop souvent en sommeil, une tentative d'exploration hors-piste qu'on veut partager avec le public, ici essentiellement un public d'enfants. J'ai toujours considéré les enfants comme d'immenses artistes qui, pour se conformer à ce que la société attend d'eux, mettent malheureusement toute une belle part de ce qu'ils sont de côté. Alors mon désir avec ce spectacle, c'est de réveiller le désir des enfants, celui qui permet d'avoir l'audace et la joie de s'émanciper, de comprendre qu'on a le droit de s'affranchir de certaines règles imbéciles, de trouver la force d'assumer et d'affirmer ses singularités.

Quel est ton désir de théâtre ultime ?
Si je savais ce que c'est que le théâtre ultime, j'arrêterais. Parce que justement, mon moteur artistique est de le chercher. Je me considère toujours comme débutante chaque fois que je recommence quelque chose. Alors je le cherche, je ne fais que le chercher. Parfois, il y a des instants de grâce, mais d'ici à le trouver... Le théâtre ultime, c'est aller vers, c'est tout ce qui peut nous mobiliser, c'est tout le mystère vers lequel on va.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?
Le premier théâtre dans lequel j'ai travaillé s'appelait le Théâtre des Fédérés à Montluçon. Olivier Perrier et Jean-Paul Wenzel dirigeaient ce lieu qui était pour moi absolument extraordinaire. Après les représentations, les spectateur·rice·s restaient, parfois jusqu'à pas d'heure, le spectacle donnait toujours lieu à une fête. La discussion et la fête étaient incluses dans la soirée... et donc j'ai pensé que c'était ça le théâtre. Cette philosophie a fondé ma manière de penser le théâtre. Rencontrer le public est essentiel. Que ce soit une rencontre organisée par des lieux après les représentations, une discussion au bar, un regard, un mot, une question et même un désaccord... c'est avec ces prises de parole des spectateur·rice·s que le spectacle se poursuit. Si cet échange ne se fait pas, le spectacle n'est pas achevé. Alors, vraiment, pour moi c'est très important l'après-représentation, la rencontre et l'échange pour aller au bout de ce pour quoi on travaille autant.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?
Le théâtre tel que je le pratique est pour moi une forme d'engagement qui mobilise complètement la vie, mais si je décidais de mettre cela de côté, je deviendrais sans doute activiste. Je transformerais ma colère en puissance et mettrais mon énergie au service de combats qui me semblent à la fois passionnants et capitaux, l'aide aux réfugiés, la lutte pour un plus juste partage des ressources et bien sûr l'écologie. Aujourd'hui, je le fais à travers ma pratique artistique. Terairofeu, invite nos imaginaires à dialoguer avec les quatre éléments, et interroge de manière détournée la question environnementale.
Par ailleurs, si ce désir était artistique, mais pas théâtral, je voudrais peindre et sculpter davantage. Alors pour résumer, mon plus grand désir non théâtral tient en deux mots : l'activisme et l'atelier.

Désirs

de Igor Cardellini & Tomas Gonzalez

Showroom

par Héloïse Desrivières
autrice associée

Quel est votre désir avec cette proposition artistique *Showroom* ?

En faisant des recherches sur le travail, nous sommes tombés sur une étude prospective de l'OCDE qui disait que des millions d'emplois allaient disparaître dans les décennies à venir, et qu'en parallèle tout un pan de la population allait devenir obsolète. Nous avons voulu nous intéresser à cette proposition, prendre au sérieux cette narration présentée comme une fatalité. Des machines pour remplacer les humain·e·s ? À quelle fin ? Qui décide de ça ? Quand on dit que « les machines remplacent les humain·e·s », c'est un abus de langage, les machines ne remplacent pas les humain·e·s, ce sont des humain·e·s qui décident d'utiliser des machines plutôt que d'autres humain·e·s pour effectuer certaines tâches.

Nous avons donc eu envie de déconstruire ce discours et pour cela nous sommes allés collecter la parole de personnes qui font des métiers prétendument en voie de disparition. Dans les échanges nous avons senti une très grande fatalité. Les gens disaient presque de manière systématique : « on n'arrête pas le progrès ». Mais qu'est-ce que le progrès ? On confond souvent « progrès » avec « marche de l'histoire ». Or, le progrès est une manière particulière de voir l'histoire dans laquelle on irait toujours vers le meilleur. Le progrès est linéaire. Il impose aussi des rapports bien spécifiques à la nature qui devient une ressource à exploiter pour s'élever et dans cette quête, nous créons un rapport particulier à l'autre.

C'est à cause de cette notion prise pour acquis, que nous arrivons collectivement à ce rapport dénaturalisé que le monde moderne a avec les choses, à cette cosmologie dans laquelle on s'est enfermé·e·s et qui guide notre manière de voir le monde et le sens de l'existence. En une phrase, avec *Showroom*, il s'agit pour nous d'aller déconstruire cette évidence du progrès et sa fatalité.

Quel est votre désir d'art ultime ?

Ce qui anime notre collectif, ce qu'il y a au fondement de la démarche, c'est notre volonté de trouver des dispositifs. Nous cherchons des dispositifs scéniques qui mettent les spectateur·rice·s dans une situation particulière. Nous essayons de déplacer le regard sur des objets du quotidien qui construisent notre univers mental. En regardant les choses qui nous paraissent naturelles, évidentes, immuables, comme des choses construites, ça nous donne une liberté pour envisager que ça aurait pu être autrement. La liberté de penser que d'autres mondes sont possibles.

Quel est votre désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?

C'est justement un désir de rencontre qui nous pousse à créer une forme d'événement lors duquel, en tant qu'artiste, par la médiation d'un objet performatif, nous allons entrer en contact avec tout un tas d'esprits qui sont venus suivre notre proposition. Quelque part toucher ces esprits en trouvant des endroits où une sorte de compréhension, de déplacement peut se produire. Notre désir de rencontre avec le public, c'est précisément un désir de questionner ensemble ce que nous vivons de plus fondamental, c'est poser la question de ce vivre ensemble sur la planète.

C'est aussi l'envie de provoquer une situation où une sorte de brèche pourra s'ouvrir dans l'espace physique, mais aussi social et culturel. Une sorte de potentiel, une force qui existe grâce à notre coprésence à tou·te·s

Quel est votre plus grand désir (que vous pouvez me révéler) qui ne soit pas théâtral / artistique ?

Tellement d'énergie est mise dans notre activité théâtrale, ou plus largement artistique, que c'est un peu une forme d'énigme, cette question, pour nous. Quand tu nous demandes quel est notre plus grand désir, c'est comme si tu nous demandais ce qui génère notre force vitale, et nous ne sommes pas sûrs d'avoir un jour la réponse.

Désirs

de Clédat & Petitpierre

Les Merveilles

par Héloïse Desrivières
autrice associée

Quel est votre désir avec cette proposition artistique *Les Merveilles* ?

Les Merveilles sont nées de notre rencontre avec l'iconographie médiévale. Nous voulions dialoguer avec les représentations picturales des créatures fantasmagoriques qui ont traversé un millénaire d'histoire : de Pline l'Ancien jusqu'à Marco Polo.
Ce spectacle s'est inventé dans le prolongement de notre travail plastique. Inventer des mondes dans lesquels des créatures et des personnages s'ébattent, voilà ce que nous voulons.
Nos spectacles se situent du côté de la danse, et non du théâtre. Il n'y a pas de paroles et, souvent, il n'y a pas non plus de visage. La danse est le vocabulaire commun à toutes les créatures que nous créons. Le langage se déploie à travers la métamorphose des corps – par des costumes envahissants, proliférants et empêchants – qui offre de nouveaux possibles chorégraphiques.

Quel est votre désir d'art ultime ?

Notre désir artistique est d'inventer des mondes et, si possible, de les inventer totalement ; c'est-à-dire que nous voulons que ces mondes soient les nôtres et qu'ils n'existent nulle part ailleurs.

Quel est votre désir de rencontre avec les spectateur·rice·s ?

Nous avons le désir d'emmener les spectateur·rice·s dans un endroit singulier et inconnu. Pour ouvrir l'imaginaire, nous les invitons dans un pays esthétique qui demande de se départir de nombreux codes. Nous leur proposons de quitter les codes d'un commun déjà partagé, de renoncer aux codes du prémâché, d'oublier les codes théâtraux et spectaculaires, pour pirater le code des codes.
Pour que l'œuvre ait un maximum de sens possibles, la rencontre première doit se faire dans la sensation. Nous aimons que l'imaginaire voyage et que les émotions surgissent d'on ne sait où. Avec nos spectacles, nous voulons partager ce mystère de l'art qui est au-delà de toute communication, au-delà des messages et au-delà du propos ; proposer ce choc esthétique troublant et imprévisible.

Quel est votre plus grand désir qui ne soit pas artistique ?

Tous les deux, nous sommes un couple fusionnel. Notre histoire dure déjà depuis 35 ans et, simplement, nous voulons continuer à vivre, à nous aimer, à inventer ensemble le plus longtemps possible.

Désirs

de Alexis Forestier

Metteur en scène de Chthululand

par Héloïse Desrivières

autrice associée

Quel est ton désir avec cette proposition artistique *Chthululand* ?

Il est à la fois question de faire entendre certaines bribes d'un texte qui s'appelle *Le Manifeste Chthulucène de Santa Cruz* de la philosophe Donna Haraway et de rendre sensible ce concept de Chthulucène. Le désir pourrait être celui-ci : comment rendre sensible ce domaine moléculaire de sensibilités, de subjectivités, et d'interconnexion qu'est le Chtulucène. Rendre sensible la chose sans non plus l'expliciter de manière trop formelle. Donna Haraway développe cette idée du Chthulucène parallèlement à la mise en critique des concepts d'anthropocène (vision essentiellement masculine et coloniale), de capitalocène (centrée sur le développement capitaliste) et de plantatiocène (extractivisme et agriculture intensive) qui lui semblent insuffisants pour penser notre monde.

Pour comprendre le monde à travers l'ère chtulucène, il faut créer un nouveau regard, construire ce regard en suivant l'exemple de l'araignée primoa Chtulu, qui « ne cesse, en tirant ses fils, de réparer sa toile, d'en refaire les liens ou de lui trouver de nouveaux points d'attache ». Où trouver les nouveaux points d'ancrage, les nouveaux récits qui nous permettront d'avoir une prise sur le monde, en pensant l'humain comme une part infime, moléculaire d'un écosystème dont il doit prendre soin ?

Si on en revient à la question du désir, il s'agit de faire quelque chose d'assez ludique, d'aller à la recherche d'un espace-temps du chtulucène qui soit « diffracté et sans relâche » comme le dit Donna Haraway. Le Chtulucène est une plongée et une perception dans une temporalité qui nous précède, qui est encore palpable et en même temps nous devance.

Quel est ton désir d'art ultime ?

Oh là, là ! Un désir d'art ultime… pourrait être d'imaginer en finir avec l'art sans doute ; et de faire se rejoindre ce que je nommerais le quotidien avec des préoccupations liées à la création qui se sont beaucoup déplacées pour moi aujourd'hui. Que les préoccupations quotidiennes, politiques et de création puissent être interconnectées, articulées à tout instant de la vie. Le fait d'habiter dans un lieu comme la Quincaillerie, d'être au contact permanent de l'eau, de la forêt, d'animaux, de préoccupations quotidiennes liées à l'écologie et à la dimension de l'accueil oriente sans doute cette vision nouvelle, donne lieu à une forme de vie où la création ne peut occuper qu'une place transversale et sous-jacente, mais non principale.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?

Nous aimerions que *Chthululand* soit une forme éclatée et offre un lâcher-prise du sens et des sensations pour entrer en écho avec la notion de Chtulucène. Nous aimerions brouiller les frontières spatiales et temporelles définies par la représentation. Je ne sais pas si nous allons y parvenir, mais nous voulons trouver une forme scénique qui à la fois construirait un récit musical et serait diffractée en plusieurs moments. Ces moments ne seraient pas forcément reliés les uns aux autres et viendraient dissiper les limites de la représentation.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?

Justement, cela rejoint ce dont on parlait avant, c'est de trouver la voix d'une certaine dimension – un peu cosmologique on pourrait dire – de l'écologie, la possibilité peut-être de se relier à des sensibilités collectives, à des formes d'alliances et de réseaux. Pris dans un sens plus large, comment faire effraction dans un ordre donné – le nôtre – avec ses effets de normalisation et ses logiques aliénatoires. Il ne faut pas hésiter à bifurquer, trouver d'autres manières de se relier au monde, tisser des relations avec les humain·e·s, mais aussi les non-humain·e·s. Il y a tellement de manières de tramer, de prendre soin, de se relier qui peuvent être convoquées, autant de relations à inventer avec des formes animales, végétales, bactériennes, fongiques, etc. pour fabriquer d'autres mondes vivables.

Désirs

de Benoit Grosjean

Pensées feuillues

par Héloïse Desrivières
autrice associée

Quel est ton désir avec cette proposition artistique *Pensées feuillues* ?
Le mot « Anthropause » qui est venu assez vite : un mélange de « antropo » pour humain et de « pause » pour s'arrêter. J'ai la volonté de mettre en pause le temps, l'espace d'un instant. Avec le côté suspendu et le fait d'être attaché à l'arbre, on est obligé d'être en immobilité – apparente en tout cas. Pour moi cette proposition vient contrebalancer cette frénésie hyper capitaliste qui ne se questionne pas. Alors, il y a d'abord cette notion-là de se dire : « allez on s'arrête ». Dans un deuxième temps de mon désir, il y a : « on se questionne ».

Quel est ton désir artistique ultime ?
Un brassage. Une mixité interespèce : dans le corpus humain, dans l'écosystème humain ; et une mixité végétaux-animaux-humain·e·s dans une zone d'intense rencontre où chacune des parties arrive à comprendre les autres parties impliquées dans la relation. C'est peut-être idéaliste, mais ce que je voudrais pour l'art ultime, c'est éprouver un sentiment de faire commun.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?
Qu'on se retrouve dans une zone d'intensité émotionnelle forte, commune et partagée pour nous, proposeurs artistiques, et pour le public. Qu'il se passe quelque chose de fort entre le public et nous, avec la complicité des arbres qui sont assez remarquables, et avec une attention aux oiseaux qui seront en pleine nidification. Qu'on soit ensemble les quatre parties.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?
J'aimerais participer à une réunion d'une demi-journée où toutes les langues du monde arrivent à se comprendre et à faire solution. Chercher, en créativité profonde et en compréhension, ce qui pourrait être un avenir commun partagé, respectueux des minorités. Je veux que la parole de tou·te·s soit prise en compte dans les débats avec une sorte de traducteur·rice universel·le. Cette réunion aurait pour objet : comment on fait commun sur les 100 prochaines années. Toutes générations confondues et toutes espèces confondues.

Désirs

de Nicolas Humbert

Wild Plants

par Héloïse Desrivières
autrice associée

Quel est ton désir avec ce film *Wild Plants* ?
Je trouve que nous vivons dans une époque difficile et parfois assez sombre, et pour moi, comme réalisateur, j'ai depuis le début le désir de montrer d'autres possibilités de vivre ensemble sur cette planète. Montrer qu'il y a des manières différentes d'envisager les moments de vie. Spécifiquement avec *Wild Plants*, qui est le dernier film que j'ai fait, j'ai eu le sentiment qu'il était essentiel de trouver un sujet qui peut raconter des formes de transformations importantes qu'il y a sur la planète et qui existe parallèlement aux aspects destructeurs qui nous entourent. *Wild Plants*, c'est vraiment un film sur l'espoir concret qu'on peut pratiquer partout dans le monde pour que l'être humain se rende compte des autres êtres autour de lui. La ligne directrice de ce film c'est de montrer qu'on peut créer une coexistence sensible et fertile avec les autres.

Quel est ton désir de cinéma ultime ?
Hum… Le cinéma est un endroit des rêves, des idées, des transmissions possibles dans un espace mystérieux du début du cinéma jusqu'à maintenant même s'il y a une grande pression économique sur le cinéma qui empêche parfois cet espace de rêverie. Mais pour moi, le cinéma ultime reste un endroit de poésie, et donc un espace de liberté et de libération, qui a la capacité d'ouvrir la perception des autres.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?
Ai Weiwei a dit dans un entretien que la seule chose importante dans l'art (qu'il s'agisse de littérature, de cinéma, ou d'art plastique), c'est le dialogue. Si tu ne penses pas à l'autre, l'art n'a aucune importance. Il n'y a pas d'art. L'échange et la rencontre sont essentiels.
Si je regarde mon chemin depuis une trentaine d'années, il y a une petite communauté de spectateur·rice·s qui s'est formée autour des films que nous avons faits. Souvent ces rencontres ont fait naître des amitiés. Tu sais exactement pourquoi tu as fait un film si à la fin, tu as la vie qui revient à toi à travers la rencontre autour de l'œuvre d'art que tu as faite. L'art devient vif, vivant, à travers les spectateur·rice·s. L'art est une offrande à ceux qui ont une perception semblable à la tienne et qui vont se retrouver dans ce que tu as voulu exprimer.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas artistique ?
Vivre en paix.
Si je dois développer… Je pense toujours à une sorte de transformation qui est nécessaire à notre époque. Je veux pouvoir contribuer à ça. Sensibiliser les êtres autour de moi à ce que j'essaye d'exprimer comme artiste, mais aussi comme être humain, c'est déjà beaucoup. Les grandes luttes politiques ne sont pas visibles au moment où elles ont lieu. Ça veut dire que chacun de nous doit garder espoir pour entretenir cette lutte de manière très personnelle, pour créer une forme de résistance contre les circonstances extérieures qui nous entourent. Ça pour moi, c'est ce qui doit rester au centre. À la fin, si nous réussissons, c'est la paix, intérieure et extérieure : une forme de coexistence sur cette planète qui nous est donnée en cadeau. Je veux garder cet espoir jusqu'à la fin.

Désirs

de Ambre Lacroix

Spectacle court, conte

par Héloïse Desrivières
autrice associée

Quel est ton désir avec cette proposition artistique *Spectacle court, conte* ?

Mon père est conteur, j'ai baigné dans ses histoires depuis mon enfance. Je crois qu'à titre personnel, mon désir avec *Spectacle court, conte* c'est d'explorer le croisement entre le vocabulaire artistique que nous développons dans une bonne masse solaire et cet héritage que j'ai d'avoir baigné dans les contes. Comment s'emparer de ce qui touche au conte avec des paysages contemporains ?

Concrètement, ce spectacle est un solo pour une comédienne, Élodie Guibert. Comme méthode de travail, nous sommes parti·e·s dans le Haut-Jura, dans les hautes combes, un peu à côté de Saint-Claude, dans des paysages assez particuliers. Nous sommes allé·e·s rencontrer des personnes qui habitent là-bas. Nous les avons beaucoup suivies, en balade notamment. Notre désir était de se laisser guider, de s'imprégner des paysages et de collecter des histoires. Nous avions le désir de travailler avec l'oralité. Au départ, nous n'écrivions rien du tout, pour travailler avec la mémoire, le principe était de se raconter ce que nous avions entendu. L'idée est vraiment d'amasser de la matière et des histoires par la mémoire.

Quel est ton désir d'art ultime ?

C'est une question que je me pose beaucoup en ce moment. J'ai envie de le dire avec des mots assez simples. Je crois qu'on est dans un monde où on est sursollicité, par tout ce qui est réseaux sociaux, informations, images, et je trouve que ce n'est pas simple en tant qu'artiste de trouver une légitimité à en rajouter encore. Du coup, mon désir est de réactiver d'autres types de régimes d'écoute et d'attention. Je pense que des choses comme se rassembler en cercle pour écouter des histoires ou regarder quelqu'un qui cherche ses mots et qui n'est pas dans une totale maîtrise, c'est ces choses qui m'intéressent. J'ai envie de reconstruire en m'appuyant sur des choses qu'on continue à porter malgré toutes les mutations du monde. Ça serait un début de réponse... Le principal quand même c'est de sortir des régimes d'écoute dominants et de raconter des choses qui nous décalent par rapport aux histoires majoritaires qu'on entend.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?

À côté du théâtre, de la performance et des arts plastiques, je fais beaucoup d'édition, notamment pour la maison de microédition hyphe, et une des choses qui parfois me manque dans l'édition c'est ce contact, cet échange, cette sensation d'être avec les gens. J'aime beaucoup avoir des retours et les effets que ça produit. Dans l'édition, on lance des bouteilles à la mer, on ne sait pas trop ce que ça devient, comment l'œuvre vit et on se sent un peu seul·e. Je pense que c'est aussi tout l'intérêt de ce médium.

Mon désir de rencontrer les gens c'est en essayant de construire quelque chose d'assez simple et d'assez doux avec le public. On a une performance avec Kaspar qu'on aime beaucoup qui s'appelle *Performance, avec objet*. C'est un grand drap qu'on a brodé avec les cours d'eau de Franche-Comté et c'est une performance où on donne au public les noms de chaque cours d'eau. Parfois on raconte des histoires selon où on se promène dans ce drap brodé. Ce qu'on aime avec cette performance, c'est qu'à la fin les spectateur·rice·s viennent nous raconter leurs propres histoires. Il y a une continuité narrative entre le public et nous. C'est une relation au public que je trouve vraiment très intéressante, ce que je cherche c'est cette possible porosité et cette simplicité de la rencontre.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?

Aujourd'hui, ce serait de construire un lieu de vie. Quand je parle de lieu de vie, je parle d'abord d'un endroit, d'un lieu, mais aussi d'un espace qui puisse accueillir des proches, des amis d'amis et pourquoi pas de nouvelles rencontres. Ce serait ça mon plus grand désir. Trouver une forme d'équilibre entre l'intime et les relations, entre un lieu et des pratiques.

Désirs

de Julien Mellano

Ersatz

par Héloïse Desrivières

autrice associée

Quel est ton désir avec cette proposition artistique *Ersatz* ?
J'ai créé ce spectacle en 2018, avant la pandémie et les confinements. Je m'interrogeais sur notre devenir d'humain·e·s sur cette planète qui évolue et que l'on fait évoluer avec nos caprices d'humain·e·s. *Ersatz* tisse des liens entre des choses fantasmées, des choses fantastiques et des choses qu'on vit aujourd'hui. Mon désir est de faire un portrait grinçant et tendre de nos travers. J'essaye d'avoir un regard posé et distant grâce à l'humour. Je cherche un point d'équilibre entre le drame et l'absurde pour vivre notre dérive sereinement et ne pas sombrer dans l'angoisse.

Quel est ton désir d'art ultime ?
Ce que j'aime, ce qui me transporte c'est quand il y a un mélange de tons.
J'ai du mal à rentrer dans des pièces trop pathétiques ou à l'inverse trop légères. J'adhère quand il y a un bon mélange entre les deux, ça me balance dans des émotions. Alors pour moi, le spectacle ultime, c'est celui qui me permet de traverser les multiples émotions de la vie tout en restant dans la nuance, le spectacle qui échappe aux manichéismes et aux extrêmes, même si, pour cela, dans la création, il faut parfois tendre vers les extrêmes, ou plus entre ces extrêmes. Ça rejoint cette idée, quand dans *Ersatz*, on fait le grand écart entre la préhistoire et le transhumanisme. Je veux questionner cette situation d'entre-deux.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectateur·rice·s ?
Évidemment, j'aime bien le temps du spectacle, celui de la rencontre entre l'interprète et le groupe de spectateur·rice·s. J'aime prendre le temps de discuter avec les gens après les représentations en bord de plateau, ça permet de prolonger l'expérience du théâtre. Ça permet aussi de rassurer certain·e·s spectateur·rice·s sur leur liberté d'interprétation. J'aime aussi prolonger les discussions dans le hall du théâtre, c'est passionnant. J'aime les petits groupes qui se forment et continuent à discuter pour savoir ce qu'ils ont compris du spectacle. J'aime bien les pièces où il y a une proximité avec les spectateur·rice·s, quand on est proches et qu'on peut communiquer facilement à l'issue de la représentation. J'aime les salles où il y a une petite jauge.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?
Ça peut paraître un peu bateau par les temps qui courent, mais je désire retrouver plus de liens avec la nature. Je m'intéresse beaucoup à la science, en amateur, et à toutes les inventions de la nature, des plantes, des animaux, à la biodiversité qu'on connaît très mal. J'ai vraiment l'envie de mieux connaître cette richesse et d'approfondir cette relation. J'aimerais retrouver un équilibre dans ma vie plutôt urbaine, retrouver plus de liens avec une nature dont je rêve. J'aime beaucoup la montagne, j'y suis beaucoup allé plus jeune. Aujourd'hui, je voudrais pouvoir y retourner plus souvent, y repasser plus de temps. Vraiment. Prendre du recul avec les choses souvent futiles qu'on fabrique pour nous distraire, être plus à l'écoute du vivant.

Désirs

de Pierre Meunier

Metteur en scène de Terairofeu

par Héloïse Desrivières

autrice associée

Quel est ton désir avec cette proposition artistique *Terairofeu* ?
Créer les conditions propices pour une rêverie active autour des quatre éléments, la terre, l'air, l'eau et le feu. En jouant avec le souvenir des sensations liées à leurs présences, réveiller ou attiser un lien poétique et joueur avec ces puissances qui nous permettent de vivre. Renouer ainsi une relation intime avec ce qui nous entoure pour que notre imaginaire s'en empare et s'y déploie heureusement.

Quel est ton désir de théâtre ultime ?
Chaleur et partage. Vivre une expérience commune. Éprouver ensemble le temps d'une expérience partagée. Quelque chose de stimulant, de réveillant, pour l'imaginaire et la pensée. Cette question est centrale pour moi. Redécouvrir cette richesse enfouie en nous et trop souvent laissée en friche. Il s'agirait alors de renouer avec une indépendance par rapport au flux d'images dont nous sommes bombardés. Quelque chose qui a à voir avec une liberté fondamentale constamment menacée.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?
Après le spectacle... La table ! Partager un repas. C'est toujours très important ce qui se passe autour d'une table. Le temps qu'on prend à s'écouter ou à se provoquer. Pour moi c'est toujours très fructueux de rencontrer les gens vraiment, pas entre deux portes, le temps d'un repas. Le plaisir de se donner le temps de la rencontre avec le public.
Le repas c'est aussi quelque chose que je mets au centre du processus de création. On soigne beaucoup pendant les répétitions la qualité des repas, c'est extrêmement important pour le moral ! C'est comme un appui sûr au milieu d'un océan de doutes et d'incertitudes que sont nos mois de création. La table, les mets et les saveurs, ça rassemble et réconforte profondément.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?
J'aimerais terminer un roman commencé il y a de nombreuses années. J'aimerais prendre le temps et avoir la disponibilité d'esprit de me plonger dedans. Ça veut dire de longs mois. Ça j'aimerais beaucoup. Pour aussi en finir avec une histoire qui m'accompagne depuis si longtemps.

Désirs

de Amandine Polet & Héloïse Desrivières

Lisière Bazar

Quel est votre désir avec cette proposition artistique *Lisière Bazar* ?
Nous voulons faire entrer la forêt au plateau et lui donner la parole. Nous avons aussi le désir de rendre palpable l'aventure vécue au travers des différentes rencontres que le projet Parlement de la Forêt a générées. Rendre sensible au plateau la générosité de ces rencontres, amener dans la représentation la convivialité qui a émané du collectif en forêt et redonner voix aux autres êtres vivants non-humains.

Quel est votre désir d'art ultime ?
Pour nous, le désir d'art ultime, ce serait d'arriver à faire en sorte que l'art soit absolument transversal et que ce soit un lieu de rassemblement où se croise la vie. L'art ultime est un lieu de rencontres entre le politique, le poétique, le scientifique, le social... Un espace de dialogue entre ce qui est la plupart du temps mis en opposition. Bref, faire de l'art c'est faire le pari d'un élan collectif vers un monde moins carboné et plus harmonieux. L'art ultime, c'est inventer un moment d'oxymore inattendu, comme ça, l'air de rien, au détour d'une forêt.

Quel est votre désir de rencontre avec les spectateur·rice·s ?
Notre premier désir est de créer un espace d'échange joyeux, une poésie du convivial. Nous voulons croiser des regards, discuter des interprétations, échanger des connaissances, nous nourrir mutuellement, rire ensemble et prendre plaisir à partager un moment. Plus philosophiquement, notre désir est de proposer aux spectateur·rice·s de creuser ensemble de nouveaux sillons, d'avancer vers des espaces qu'on a peur de regarder seul·e et d'ouvrir de nouveaux horizons auxquels on ne s'attend pas.

Quel est votre plus grand désir qui ne soit pas théâtral ou artistique ?
Que la France soit une Zone À Défendre géante. Ou le monde même ! Que l'univers soit une immense ZAD, un espace en vie, alerte et aux aguets, fourmillant d'énergies positives pour protéger le vivre ensemble. Transformer le monde en ZAD, c'est simplement vouloir plus d'égalité, plus de collectif, plus de résilience, plus de décroissance, plus de respect pour le vivant. Un monde où nous serions libérés de la valeur marchande, où le capitalisme aurait disparu. Un monde où il ne serait pas nécessaire de devoir en arriver à inventer la Valeur Intégrale de l'Arbre pour pouvoir justifier de son utilité, un monde où il ne serait pas nécessaire d'aller en justice pour bloquer des projets inutiles et dévastateurs pour protéger des tritons. Un monde sans solastalgie. Un monde joyeusement vivant.

Désirs

de Marc-André Selosse

Conversation avec Emmanuel Favre

par Héloïse Desrivières
autrice associée

Quel est ton désir avec l'écriture du livre *L'Origine du monde* ?
À la base, c'est un livre pour partager des connaissances, et par connaissances on ne parle pas que de savoirs, mais aussi de méthode ou de vision d'ensemble. Parce que c'est quelque chose de très beau, mais malheureusement ce n'est pas transparent et donc personne ne le voit, et quand bien même ce serait transparent, personne ne le verrait encore parce que c'est microscopique. Et en plus culturellement, c'est « beurk » : le sol est l'endroit où on dépose nos ordures, où on met nos cadavres. Ce n'est définitivement pas le truc attirant au départ. Au contraire, mon idée est de dire aux gens : « Regardez, c'est beau, c'est génial, il s'y passe plein de choses incroyables ». Voilà le premier volet.
Il y a un deuxième volet, le volet citoyen, d'ailleurs le livre débouche, dans son 14e chapitre sur un guide des pratiques pour demain. C'est qu'aujourd'hui, nos actions ne sont pas en phase avec ce qu'on sait des sols ; elles ne permettent pas d'en conserver les multiples fonctions. Les sols font le climat, ils font le cycle de l'eau, ils nourrissent l'homme. Par exemple, s'il y a des choses à pêcher dans l'océan, c'est parce qu'il y a des sels minéraux qui s'échappent des sols et qui vont fertiliser l'océan. Le problème dans tout ça c'est qu'on pense sincèrement faire bien, mais on ne fait pas bien du tout. Si vous en voulez un exemple, dans l'actualité de ce moment : les maires de France sont en train de détricoter ce qu'on appelle la Loi Zéro Artificialisation Nette qui veut protéger les sols d'une artificialisation croissante. On a perdu 10% de nos sols agricoles depuis les années 70. C'est l'équivalent de la surface PACA qui a été bétonnée en banlieues pavillonnaires ou en zones industrielles ou transformée en infrastructures de transport. Cette tendance augmente plus vite que la démographie. Il y a là des choses pas acceptables, sensibles, qui rejoignent l'actualité : parce que c'est aussi notre indépendance alimentaire qui est en péril.
Donc, j'ai envie de proposer de meilleures pratiques et de montrer qu'il y a des gens qui les mettent en place de façon crédible. Ma démarche est aussi citoyenne.

Quel est ton désir d'art ultime ?
Moi je ne suis pas un artiste, ce n'est pas mon métier de faire de l'art, mais j'ai toujours essayé de caresser une forme d'esthétique. En fait, l'esthétique est au cœur de mon travail. Être curieux pour un objet, bien l'observer et tendre vers la connaissance, c'est montrer la beauté. Pour moi, le sol est une cathédrale. C'est très sincère quand je dis ça, je trouve qu'il y a une esthétique qui se dégage de sa contemplation.
Par ailleurs dans mon livre, dans l'introduction des chapitres, pour capter l'attention et la bienveillance des lecteur·rice·s, il y a des envies de narration, l'envie de faire quelque chose d'agréable, quelque chose de souple dans laquelle les lecteur·rice·s peuvent se mouvoir sans pour autant quitter l'objectif cognitif ; il y a aussi une volonté de faire plaisir. Créer un cadre dans lequel les lecteur·rice·s ont envie d'évoluer, ça revient à les accompagner. Ça permet de les interpeller par moment. Alors moi ce que je cherche, c'est montrer l'esthétique dans ce qui nous entoure d'une part et d'autre part, c'est créer une forme d'écriture qui permette d'y accéder de façon confortable, engageante et souple.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?
Déjà, si j'écris ce livre, c'est pour aller vers les gens, pour commencer à discuter des sols. Je fais beaucoup d'interventions un peu partout, pratiquement 300 par an et donc c'est autant d'occasions de rencontrer le public et de discuter. Ces discussions sont riches humainement. Ensuite, en rencontrant les gens, on reçoit leur question et donc on peut préciser les concepts et limiter les malentendus. Ces remarques suggèrent des choses que l'on peut raconter dans de prochains livres. Par exemple je me suis rendu compte qu'il y avait de gros malentendus sur plein de concepts concernant la nature, et donc je suis en train d'écrire un livre qui voudrait renverser ces idées reçues, et les reformuler notamment en remettant l'homme et la société dans la nature, alors qu'ils en ont été beaucoup trop dissociés. Rencontrer le public c'est une autre façon de faire passer le message, mais c'est aussi un moyen de préparer les ouvrages et les discours suivants, en comprenant mieux la demande des lecteur·rice·s pour leur proposer des chemins différents.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?
J'en ai un, dont j'ai peur qu'il soit un peu scientifique. Je donnerais cher, pour aller passer quelque temps, sur terre, il y a 450 millions d'années pour aller voir comment c'était. Parce que c'est le début des écosystèmes terrestres, c'est le début des sols notamment, c'est le temps des premières plantes. J'aimerais bien voir en vrai des plantes fossiles sur lesquelles j'ai travaillé. On nous propose des reconstitutions, mais il y a surtout beaucoup de questions. Notamment sur ces fossiles géants, des structures dont on ne sait pas exactement ce que c'est : les prototaxides. On sait qu'ils pouvaient mesurer jusqu'à 6 ou 8 mètres, mais on n'a que des hypothèses sur ce qu'ils étaient vraiment. Passer quelque temps il y a 450 millions d'années, ça résoudrait des questions que je me pose comme observateur du monde. Je pense que ce serait comme aller sur une autre planète en fait.

Désirs

de Kaspar Tainturier-Fink

Spectacle court, conte

par Héloïse Desrivières
autrice associée

Quel est ton désir avec cette proposition artistique *Spectacle court, conte* ?

Travailler à raconter simplement des histoires qui viennent de paysages qui ne sont pas simples. Je dis « raconter simplement des histoires », parce qu'avec Ambre, on a plutôt une façon de travailler avec des formats performatifs à partir de références artistiques qui viennent de l'art contemporain, avec des objets, souvent… Au contraire, avec *Spectacle court, conte*, on désirait prendre à bras-le-corps cette dimension du conte et de raconter. On avait la volonté de « raconter simplement » et de « simplement raconter » qui sont deux choses différentes et complémentaires.

En faisant cela, on espère donner à entendre par les multiples couches de ces histoires combien les paysages dont elles sont tirées ne sont pas simples. Elles racontent combien un paysage est le croisement de plusieurs dimensions : matérielles, naturelles, symboliques, humaines, et comment ces dimensions s'enchâssent les unes dans les autres. Elles ont des réactions chimiques les unes avec les autres, c'est pour moi ce qui donne au paysage sa complexité.

Quel est ton désir d'art ultime ?

Je suis vraiment incapable de répondre à cette question. Je n'ai aucun absolu. Il n'y a que de la pratique, de la matière, des moments, des rencontres et je suis vraiment incapable d'absolutiser théoriquement les choses qui se font. Ça peut être un aveu de faiblesse, mais ça peut aussi être une force. Une grande partie de notre travail c'est justement de défaire les principes absolus. Ça ne m'intéresse pas « d'arriver quelque part », ce que je veux c'est « être orienté » : aller dans une direction, tenter un chemin. Mais pas au hasard : en sachant d'où on vient, et avec deux, trois convictions. Ça, c'est nécessaire, sinon on fait n'importe quoi. C'est un véritable acte et une pratique de « s'orienter », c'est aussi choisir avec qui tu t'orientes et en direction de quoi.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?

Il y a une première réponse qui est un peu évidente : la rencontre se fait à travers le spectacle, en partageant le spectacle avec le public. Après, j'ai l'impression qu'avec *Spectacle court, conte* mais aussi plus globalement dans notre travail, notre désir est justement que les spectacles ouvrent, invitent à la rencontre. Ce qui est écrit dans le spectacle ne fait qu'appeler le fait qu'on s'en parle après. Mon désir de rencontre avec les spectateur·rice·s est caché dans les spectacles et c'est encore mieux quand on peut ouvrir le temps où réellement, physiquement, on échange. En plus, on est transformé par un spectacle, qu'on travaille dedans ou qu'on soit spectateur·rice. Alors, ce que j'aime aussi, c'est échanger après le spectacle, et donc après ce moment partagé : on parle mieux à partir d'une expérience commune.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?

Vivre dans un monde plus juste, plus partagé, où les gens aient le droit et les moyens d'être autonomes ! Mais ça ne tient pas qu'à moi… Plus personnellement, je pourrais dire : avoir les capacités à persévérer.